

Rapport du groupe de travail Couverture RTS des attentats de janvier 2015 à Paris

Séance du 16 février 2015

1. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Le groupe de travail a reçu mandat du Conseil du Public d'analyser la couverture des attentats des 7 et 9 janvier 2015 à Paris. Cet examen se présente sous une forme différente de l'analyse courante d'une émission, s'attachant aux trois médias (télévision, radio, Internet).

b) Période de l'examen

L'examen a porté sur des pointages variés des informations et débats diffusés entre le 7 et le 14 janvier, soit durant la semaine ayant suivi le premier attentat.

c) Membres du CP impliqués

MM. Pierre-André Berger, Jean-Bernard Busset, Antoine Cretton et Matthieu Béguelin (rapporteur).

2. ANALYSE DES EMISSIONS

a) Synthèse

Lors de tels événements, il est impossible de commettre un « sans faute », personne ne le niera. Toutefois, nous constatons que la RTS a su, malgré la proximité des drames et l'émotion qu'ils ont légitimement suscitée dans la profession, fournir une couverture de qualité, factuelle autant qu'analytique, tout en citant toujours ses sources et ne faisant à aucun moment montre de précipitation. La course à l'audimat n'est pas ce qui aura animé nos médias de service public, mais bien le souci d'exactitude.

Elle a ainsi fait honneur à cette boutade de Wolinski, faisant dire à l'un de ses personnages : « *Monsieur, je suis pour la liberté de la presse, à condition qu'elle n'en profite pas pour dire n'importe quoi.* »

Toutefois, une thématique si complexe, si dense, nécessite du temps pour pouvoir être développée de façon satisfaisante. Celui-ci aura parfois fait défaut pour permettre un traitement approfondi.

a) Internet

Dans de tels événements, on ne peut parler d'« enrichissement » à proprement parler ou de « complémentarité ». Sur le déroulement des faits, le volet « Internet » fournit des informations constantes et en live alors que les émissions d'information figurant à la grille horaire de la TV résumant ces faits et les illustrent ponctuellement. Il y a fort à parier que le volet internet est suivi avec une plus grande fréquence par toutes les personnes qui tenaient à avoir des informations rapides, tout particulièrement sur le déroulement des opérations intervenues le jeudi après-midi. A ce moment-là, les informations ont été fournies en continu, et même « minute par minute ». La première info est tombée à 11.58h le mercredi 7 janvier alors que la fusillade avait eu lieu vers 11.30h. La RTS était même la première chaîne à diffuser cette information. Ensuite, l'information a été publiée à un rythme d'environ chaque quart d'heure, les faits se précisant peu à peu.

Contenu du flux continu

Trois informations avaient déjà été publiées avant que le sujet soit abordé aux journaux de 12h30 et de 12h45. Ces informations proviennent d'abord de France Presse puis des réseaux sociaux (Twitter). L'internaute peut non seulement suivre les événements, mais accéder en direct aux émissions de radio qui très vite, (la première à 12.53h) donnent la parole à des commentateurs avisés (le premier est Barrigue qui avait accueilli Charb récemment à Morges) et qui connaissait tous les dessinateurs de Charlie Hebdo personnellement. A ce moment-là, on soupçonne évidemment déjà des extrémistes musulmans d'être les auteurs de la fusillade mais le doute plane encore sur les véritables instigateurs du massacre. Les informations s'affinent peu à peu mais la prudence est de rigueur et le « conditionnel » est fréquent : sur le nombre de victimes, leur identité, leur fonction, sur les auteurs de la fusillade et leurs intentions. En revanche, il est dit très tôt que Charlie Hebdo a publié les caricatures de Mahomet et est sous haute protection depuis un premier attentat. A 13.15h, on annonce que Charb « serait grièvement blessé », information rectifiée à 13.41h à l'annonce de la mort de Charb, Cabu et Wolinski, puis de Tignous à 13.59h, et de Bernard Maris à 15h51. Dès 13.42h le slogan « Je suis Charlie » apparaît sur les écrans et se diffuse sur les réseaux.

Dès 18h le 7 janvier, les premières manifestations ont lieu en Suisse (Genève, Berne, Lausanne). Elles sont annoncées vers 16h30 sur les réseaux et sur le site RTS. A peu près au même moment, un premier rassemblement se fait Place de la République, à Paris. Ce n'est qu'à 18.25h que l'on a confirmation que les auteurs de la fusillade ont crié qu'ils voulaient venger le prophète, ce qui ne laisse plus guère planer de doute sur le fait qu'ils soient musulmans, ce que la RTS s'abstient pourtant d'écrire. Cette première journée se conclut par des messages officiels de sympathie et des témoignages.

On retiendra surtout de cette information « minute par minute » la saine prudence de la RTS qui bien qu'en livrant une information en direct n'a jamais cédé à la précipitation et a pu ainsi livrer des faits objectifs.

Comme déjà dit plus haut, on ne peut guère parler de « complémentarité » par rapport aux émissions figurant à la grille horaire puisque l'info internet a été plus rapide et qu'elle a souvent précédé l'information plus officielle fournie dans les émissions aussi bien radiophoniques que télévisuelles.

A souligner que ce premier « minute par minute » a duré jusqu'après minuit ce 7 janvier. Il a repris le 8 janvier, de 7.30h à 22.30h. On relèvera donc la grande disponibilité des journalistes qui ont assuré cette rubrique, au cours de ces deux

journées, tout particulièrement, livrant des informations claires et citant à chaque fois les sources dont elles provenaient.

Lors de tels événements, la communication via Internet joue un rôle inhabituel, puisqu'elle répond en temps réel au besoin rapide d'information. On peut imaginer qu'elle prend davantage d'importance que les émissions traditionnelles d'information (TJ, flash info). On peut penser aussi qu'elle ne s'adresse pas forcément au même public, puisque tous les auditeurs et téléspectateurs ne recourent pas à ce média. Dans ce sens, l'auditoire s'élargit par une véritable complémentarité.

Participativité

La RTS n'a pas fait appel au public pour des commentaires ou des prises de position dans ce cas précis. En revanche, en publiant régulièrement des informations issues des réseaux sociaux, elle a mis en relief une part des commentaires que chacun a pu faire sur les réseaux. De plus, elle a relayé les rendez-vous lancés par certaines organisations (de presse en général) appelant à des rassemblements ou des manifestations. Cela dit, il n'y avait pas lieu, dans ce cas, de soumettre de telles informations à la discussion. Les réseaux sociaux ont largement permis de le faire.

b) Radio

Journal de 12h30

Premier à traiter l'attentat à la rédaction de Charlie Hebdo, le 12h30 débute à peine une heure après les faits et une demi-heure depuis leur première annonce. Deux invités ayant connu professionnellement et personnellement l'équipe de Charlie Hebdo (ci-après CH), Thierry Barrigue et Caroline Fourest, celle-ci étant même en train de se rendre sur les lieux du drame au moment de son interview.

Si les deux invités ont pu faire part de leur compréhensible inquiétude face au bilan de l'attentat, il est encore très tôt, et les éventuelles victimes ne sont pas encore connues. La confusion qui règne à ce moment explique ainsi probablement que la journaliste avance une hypothèse bizarre selon laquelle la sortie du livre de Michel Houellebecq puisse avoir été le moteur de l'attentat. A la circonspection de Barrigue s'ajoute le « non » catégorique de Caroline Fourest, qui rappelle, à juste titre, que CH est la cible depuis des années de menaces de la part d'intégristes musulmans, menaces qui franchirent un seuil lors de l'incendie des locaux de la rédaction.

Lors de l'édition du lendemain 8 janvier, on revient sur la traque des suspects. A noter que Mme Hasler, correspondante à Paris, rapporte une information du journal *Le Parisien* indiquant que les terroristes se dirigeraient vers Paris, ne précisant qu'à la fin de son intervention que celle-ci n'est pas confirmée. Il aurait été plus juste de commencer par cette précision importante. L'éclairage apporté ensuite par M. Rouiller sur le mode opérationnel de Al-Quaïda permet de comprendre pourquoi de forts soupçons pèsent sur cette organisation terroriste, celle-ci ciblant souvent des symboles.

Au moment du journal de 12h30 du 9 janvier, les suspects ont été localisés par les forces de l'ordre, qui les encerclent alors qu'ils sont retranchés dans une imprimerie à quelques dizaines de bornes de Paris. L'envoyé spécial se trouve à plus d'un kilomètre des lieux et confirme que la police a cerné les suspects. Un témoignage d'un entrepreneur voisin de l'imprimerie, initialement recueilli par France Info, est diffusé. Il n'apporte en soi pas grand-chose, attendu qu'il ne fait que décrire ce que l'envoyé spécial a rapporté juste avant. Peu après la fin de l'édition, une fusillade suivie d'une

prise d'otage a lieu Porte de Vincennes, dans un hypermarché casher. Au fil de la journée, il apparaît de manière assez probable que les deux attentats sont liés.

Les éditions des jours suivants relatent les différents débats et événements liés aux attentats (profil des terroristes, réponse sécuritaire, prévention socio-éducative, hommages et rassemblements). A noter un accent particulier mis sur la perception des attentats depuis Israël, ainsi que du point de vue de la communauté israélite en Suisse.

Journal du matin

L'édition du 8 janvier du Journal du matin consacre une bonne part de son sommaire à l'attentat, y compris certaines capsules. Un tel chamboulement du sommaire témoigne d'une forte réactivité. Tout en suivant la piste des terroristes, s'engage un large débat autour des raisons de cet attentat, dépassant le cas de CH pour inscrire l'événement dans un contexte géopolitique plus large, tenant notamment compte tant de l'Histoire de France que de ses engagements militaires à l'étranger. Les participants sont variés eux aussi, entre Pierre Maudet, Hafid Ouardiri et le philosophe français Michel Onfray. Celui-ci sera plus provocateur, préférant la polémique à l'analyse factuelle. Simon Matthey-Doret ne se laissa aucunement démonter et répondit, fort à propos, à M. Onfray, le mettant parfois face à ses contradictions. Ce qui en ressort clairement pour l'auditeur est la complexité du sujet ainsi que la diversité des approches possibles.

Le Journal du matin du 9 janvier donne les dernières nouvelles de la traque des suspects et commence à thématiser, dans le sillage du *Forum* de la veille, sur les répercussions de l'attentat sur la communauté musulmane en France. Cette question reviendra souvent par la suite, ainsi que son pendant en Suisse.

Forum

On retrouvera Barrigue le soir du drame dans *Forum*, ainsi que Jean-François Kahn et Didier Langanay, alias « Dédé la science » du temps où il écrivait dans CH. A ce moment, les premières victimes sont connues. Si la proximité des trois intervenants avec les victimes, les ayant côtoyé tant professionnellement que personnellement, explique que le début de la discussion ait plus relevé de l'évocation que du débat à proprement parler, au cours de l'émission, on quitte par instants l'émotion et on commence à pouvoir poser certains éléments telles les questions de la liberté d'expression, de l'intégrisme religieux, des menaces préexistantes contre CH et une présentation des victimes. On y évoque également, alors qu'à ce moment celui-ci est souvent éclipsé par les dessinateurs, Bernard Maris, alias Oncle Bernard, économiste et universitaire.

L'éclairage apporté par Patrick Nussbaum était également bienvenu, permettant aux auditeurs de passer, en quelque sorte, de l'autre côté du poste. Son évocation de l'émotion qui habite forcément une salle de rédaction lorsque des pairs sont victimes d'un tel massacre apportait aussi une note humaine qu'il est bon de rappeler alors que des faits atroces sont rapportés et rappelés très régulièrement.

L'édition de *Forum* du 8 janvier poursuivait sa vocation d'analyse des événements, tant du point de vue de la chronologie des faits et de la réponse policière que du point de vue des réponses politico-sociologiques à apporter. Prévention ? Sécurité ? Savant mélange des deux ? On notera l'intervention remarquable de Luc Ferry, dont le propos « Nous vivons une 3^e Guerre Mondiale », aussitôt précisée comme ne voulant pas prôner de régime ou de lois d'exception, mais comme l'énoncé d'un choc entre deux projets de société fatalement opposés (démocratie laïque contre intégrisme religieux), fut hélas beaucoup reprise par la suite sans cette nuance, prêtant ainsi à l'ancien

Ministre des propos qui n'étaient pas les siens et suscitant des réponses de fait biaisées. C'est dommage car son intervention, même s'il utilisait une formule un peu « choc » était empreinte de nuance.

Le 9 janvier, à l'heure de *Forum*, l'assaut a été donné par la police et les suspects ont tous été tués et les otages libérés. L'analyse des opérations est précise et ne verse à aucun moment dans le voyeurisme ou le sensationnalisme. La compétence des experts (MM. Bernard Meunier, Dominique Trinquand et Jacques Baud) est à souligner.

L'émission thématise ensuite sur les canaux radicaux en Europe, notamment sur le rôle des prisons, avec le témoignage très intéressant de l'aumônier musulman de Bellechasse, M. Mohammed Ali Batbout et les contributions tout aussi pertinentes de MM. Jacques de Coulon et Kader Abderrahim, dont on regrettera la mauvaise qualité de la liaison téléphonique.

L'interview croisée de deux personnalités politiques franco-suisse (Mme Savary et M. Bender) n'a, en revanche que peu d'intérêt. On y évoque un « Patriot Act » à la suisse ou à la française, sans que quiconque se donne la peine de dire factuellement ce qu'une telle loi impliquerait.

Forum poursuivra son travail d'analyse, couvrant les nombreux aspects du débat, de la liberté d'expression à l'analyse du langage, de l'intégration aux questions sécuritaires. Tous ces débats, invitant à s'exprimer des philosophes, sociologues, experts en sécurité, politiciens ou encore théologiens, furent de manière générale enrichissants et surent toujours éviter l'émotionnel ou le sensationnalisme. A une exception près.

En effet, l'émission réalisée en direct de Paris à l'occasion de la manifestation du 11 janvier n'aura pas été à la hauteur des attentes. Tout d'abord, l'envoyé spécial, Alexandre Habay, se livre à un exercice surprenant, recueillant le sentiment d'un imam participant à la manifestation pour, aussitôt celui-ci diffusé, affirmer qu'il n'était pas représentatif. Sur quelle base l'affirmer ? Et si tel est le cas, pourquoi le diffuser ? Après cette entrée en matière plutôt originale, le débat n'a pas été beaucoup plus satisfaisant. Si, à l'évidence, cette journée allait se placer sous le signe d'une forte émotion, nous avons hélas souvent quitté le terrain de la réflexion pour s'engager sur la piste glissante de la réaction. Le panel d'invités y était évidemment pour quelque chose, attendu que Jean-François Kahn, que l'on avait déjà entendu le soir même de l'attentat contre CH, est certes un bon client partageant volontiers ses avis, mais qu'il tombe volontiers dans des polémiques typiquement françaises. Si vous lui ajoutez Elisabeth Lévy, peu connue pour sa modération, le mélange peut vite devenir détonnant. Côté politique, inviter Bruno Gollnisch alors que le FN avait été exclu – à tort ou raison, peu importe – du rassemblement était aussi s'assurer de quelques piques assassines. Lui adjoindre Etienne Blanc, un député UMP, semblait étrange, la gauche de l'échiquier politique étant de fait absente du débat, quand bien même elle est largement majoritaire au gouvernement et donc en première ligne des décisions politiques à venir. Enfin, on saluera la présence de Daniel Schneiderman, qui a pu apporter une analyse intéressante et nuancée, hélas difficile à entendre au milieu des antagonismes.

c) Télévision

Journal de 12h45

L'édition du 7 janvier, intervenant comme son homologue radiophonique peu de temps après l'attentat, ouvre sur la nouvelle. On avance prudemment la possibilité d'une piste islamiste, entendant dans une vidéo prise par smartphone les assaillants crier « Allah Akhbar ». On annonce une attaque à la Kalachnikov et au lance-roquette, comme

certaines sources l'annoncent alors. L'édition se clôt sur la déclaration du Président Hollande sur les lieux du drame.

Le 8 janvier, une bonne partie du journal est consacrée à l'attentat contre CH. On y diffuse pour la première fois l'identité présumée des terroristes, en floutant leur photo et en ne citant que leurs prénoms. Le sujet reprenant le déroulement de l'attaque est marqué par une musique à suspense en fond, ce qui est malvenu, ajoutant une dramatisation inutile, les faits étant déjà bien assez sordides. Les précisions d'Isabelle Ory, envoyée spéciale sur place, sont bienvenues, aidant à prendre la mesure de l'événement. L'entretien avec Hafid Ouardiri apporte lui aussi des éléments importants tant sur les retombées de l'attentat que sur ses causes.

Les éditions suivantes consacrent de nombreux sujet aux attentats, en diffusant notamment la vidéo postée par le preneur d'otage de Vincennes.

Journal de 19h30

L'édition du 7 janvier accorde environ deux tiers de son sommaire à l'attentat. Durant le rappel des faits, on parle encore de lance-roquette, alors que cette information a été depuis démentie (si les terroristes en avaient bien un, ils ne l'ont pas utilisé). Au montage, on montre un gros impact de balle au moment où l'on évoque le lance-roquette, dont l'impact aurait évidemment été tout autre, ce qui est confus.

Les photos des suspects ne sont plus floutées et leurs identités complètes sont révélées. Le sujet retraçant le parcours de Charlie Hebdo remonte loin, prenant son point de départ à Hara Kiri. De fait, on passe vite aux démêlés du journal avec des organisations de la communauté musulmane, mais fait ainsi l'impasse sur les très nombreux procès intentés par les milieux catholiques conservateurs qu'a connus le journal. Cette précision aurait pu être utile, attendu qu'elle aurait permis de rappeler que CH se moquait tous azimuts des religions quelles qu'elles soient. L'intervention de Bernard Rappaz concluant cette édition est bienvenue et permet, comme celle de son homologue pour la radio, de témoigner de la solidarité des journalistes avec leurs collègues.

Le 19h30 du 8 janvier consacre presque entièrement une édition spéciale, d'une durée plus longue, aux événements. Au début, Darius Rochebin fait référence aux attentats de l'OAS comme point de comparaison sans dire pourquoi et sans rappeler même élémentairement leur contexte et la période à laquelle ils eurent lieu. Du coup, pour qui n'a pas ces références, la comparaison perd sa pertinence.

On soulignera la grande précision et la saine prudence d'Isabelle Ory dans la présentation des faits et le point de situation qu'elle fait depuis Paris. La comparaison qu'elle fait avec les attentats de 1995 dans la capitale française est quant à elle claire.

Il est souvent fait mention de la mort des dessinateurs Cabu et Wolinski, les plus célèbres certes, mais on occulte la disparition d'autres dessinateurs importants tels Tignous, Charb et Honoré, ainsi que la mort de la psychanalyste Elsa Cayat ou de l'économiste Bernard Maris, qu'on verra dans les images reprises de iTélé, montrant le témoignage très ému de l'urgentiste Patrick Pelloux, chroniqueur à CH.

Juste avant cette reprise, on diffuse une animation reconstituant plus ou moins l'attaque. Les faits étant relativement simples (après s'être d'abord trompé de bâtiment, deux terroristes s'introduisent de force dans la rédaction, puis ouvrent le feu sur les gens présents), la pertinence d'en faire une séquence animée est discutable.

La question des limites de la satire est également abordée dans cette édition, à travers le tweet de la Conseillère fédérale Leuthard. Ce débat ne manquera pas de se prolonger par la suite.

Se posent également les questions du rôle de la prison dans la radicalisation religieuse de jeunes délinquants, ainsi que celle du suivi dont les suspects auraient dû faire l'objet, ayant déjà purgé des peines de prison pour terrorisme.

Les analyses de Hasni Abidi, du Centre d'Etude du Monde Arabe et Méditerranéen, et de l'envoyé spécial Philippe Schaller sont éclairantes.

L'interview de Franz-Olivier Giesbert l'est également, mais si elle donne l'impression d'être en direct, elle semble tout de même avoir été montée. De fait, ce n'est pas clair et laisse une impression bizarre au télépectateur.

L'évocation des retombées sur les musulmans de France à travers un entretien avec Galeb Bencheikh est très pertinente et permet d'aborder la question de manière posée et réfléchie. De telle sorte qu'on se demande s'il était réellement utile d'aller chercher Tariq Ramadan jusqu'au Qatar pour avoir son avis, d'autant plus que la liaison par Skype était loin d'être bonne.

Des éditions des 9 et 10 janvier, nous retiendrons les analyses toujours pertinentes de Xavier Colin, qui reviendra sur le fait que les terroristes étaient connus des services de sécurité français, ainsi que la diffusion d'extraits des conversations que certains médias ont eues avec les terroristes.

L'édition spéciale à l'occasion du grand rassemblement du 11 janvier s'est tenue en partie depuis Paris, Darius Rochebin ayant fait le déplacement, ce qui permet d'avoir à l'antenne des invités ayant participé à l'événement.

On notera une pointe d'ironie dans le sujet consacré aux aléas rencontrés par certaines personnalités pour rejoindre la partie officielle du rassemblement, en suivant notamment les péripéties de Christian Levrat.

L'interview de Luc Ferry apportait une hauteur de vue appréciable, dommage qu'elle se soit conclue sur un *reductio ad hitlerum* qui n'apportait rien en soi.

Tout comme la reprise, encore une fois, des images de l'assaut déjà souvent rediffusées depuis le 7 janvier.

La séquence #tasvulactu ? était quant à elle particulièrement réussie, montrant que chez les jeunes aussi, la question de la liberté d'expression faisait débat.

Enfin, l'interview de Jean d'Ormesson, au sein même du cortège, apporte des éléments pertinents, soulignant notamment le décalage entre l'esprit iconoclaste et irrévérencieux qui animait CH et les cérémonies officielles, dont les cloches de Notre-Dame qui sonnèrent pour les victimes. On regrettera l'insistance de Darius Rochebin, voulant absolument faire dire à son interlocuteur qu'il y aurait eu « angélisme » ou « insouciance » de la part des Autorités françaises.

Faut pas croire (11 janvier)

Cette émission du dimanche matin se devait de mettre l'accent sur l'aspect religieux de la culture musulmane qui a été la première raison invoquée de la tuerie de Charlie Hebdo.

Les quatre invités étaient, à des titres différents, concernés par l'intégration des populations islamiques en Suisse et en France :

Pierre Conesa : maître de conférence à Science Po Paris, auteur du rapport « Quelle politique de contre-radicalisation en France ? » ;

Abdel Lamhangar, citoyen suisse de culture musulmane à Lausanne ;

Haoues Seniguer, philosophe et politologue à Lyon ;

Mallory Schneuwly Purdie, présidente du groupe de recherche sur l'Islam en Suisse.

Ce débat, bien mené par Aline Bachofner, sut amener le téléspectateur au cœur du problème, à savoir l'intégration des musulmans dans nos sociétés. Un regard sur la France qui, pour des raisons historiques, compte une forte proportion de musulmans sur son territoire, des musulmans qui pour beaucoup n'ont pas pu s'intégrer dans la société et un regard sur la Suisse où la situation est différente, mais pas sans difficultés.

Chaque personnalité a pu apporter un aspect spécifique du sujet traité, Pierre Conesa ayant bien situé les origines de la radicalisation de l'Islam dans les conflits moyen-orientaux, mais aussi dans les stratégies politiques souvent aberrantes des pays occidentaux face au monde arabe. Le passé colonial mal abouti de la France procure également des sources évidentes de conflits, dans les banlieues particulièrement.

En Suisse, Mallory Schneuwly et Abdel Lanhamgar ont pu mettre en évidence les efforts fournis par différents milieux et aussi par les autorités religieuses pour tendre vers une société multiculturelle satisfaisante.

Un débat intéressant, certes focalisé sur l'aspect religieux, mais qui traité de la sorte, de façon approfondie, ne peut que satisfaire un public désireux d'être informé au-delà du « spectacle » présenté par les images de toutes origines.

Infrarouge (13 janvier)

Invités :

Françoise Gianadda, ancienne responsable du Service des Migrations en Valais ;

Jean-Paul Rouiller, responsable du Centre du terrorisme ;

Ueli Leuenberger, Conseiller national vert genevois ;

Pierre Maudet, Chef du Dépt de la Sécurité du canton de Genève ;

Bassan Dejerab, porte-parole de la mosquée de Lausanne ;

Stéphane Lathion, coordinateur du groupe de recherche sur l'Islam en Suisse ;

Martine Brunschwig-Graf, présidente de la commission fédérale contre le racisme ;

François Burgat, institut d'études et de recherche sur le monde arabe et musulman, Aix-en-Provence.

Les télévisions étant revenues très souvent sur le déroulement des faits depuis le 7 janvier, analysant parfois par le menu l'action des forces de police et des services de renseignement, au moment où ce débat a lieu, les téléspectateurs sont encore dans la dynamique des événements. Les chaînes françaises ont plus rapidement lancé des débats autour des conséquences des attentats, ainsi que sur les thèmes importants que sont la liberté d'expression ou la laïcité. Il semble donc logique, même si l'on peut s'interroger sur la méthodologie visant à aborder les « conséquences » de manière détachée des « causes », que la RTS consacre son émission de débat politique à ces questions.

Toutefois, aborder des thématiques aussi vastes en l'espace d'une heure seulement relevait de la gageure, voire de l'impossible. La liste des thèmes abordés parle pour elle-même : les conséquences des caricatures du prophète Mahomet, la mobilisation populaire et mondiale, la place de l'Islam dans la société helvétique, les devoirs de l'Etat pour prévenir l'extrémisme radical et la montée de l'islamophobie en Europe.

En effet, le nombre important de thèmes recoupant la question des « conséquences », de même que le nombre élevé d'invités, ne permettait hélas pas d'aborder les nombreuses questions soulevées de manière approfondie et développée, laissant le téléspectateur sur sa faim, assistant à un survol des questions pourtant toutes importantes.

C'est regrettable attendu que le panel d'invités était en soi prometteur et que, comme ce fut souligné, la production avait évité l'écueil d'inviter tant des islamophobes notoires que des intégristes religieux pour représenter les musulmans (chose qui allait hélas se produire une semaine plus tard, mais c'est un autre débat).

Ainsi, pour la clarté du débat, il aurait été préférable de restreindre son champ, afin de pouvoir traiter les choses plus en profondeur. Le téléspectateur a hélas pu avoir à plusieurs reprises le sentiment d'être balloté d'un intervenant à l'autre, d'un sujet à

l'autre, sans pouvoir y comprendre grand-chose, sinon que le débat est complexe. Cela renforce l'impression que seul le débat sécuritaire est important.

De même, si les thèmes abordés étaient trop nombreux, il en fut un qui manqua à l'appel et qui, pourtant, intéressait les Romands : notre propre situation face à ces questions. Si, à l'évidence, la situation française n'est pas similaire à celle que nous connaissons en Suisse, les interrogations sont présentes dans la population. Consacrer une partie de l'émission à faire le point sur ces éléments n'aurait ainsi pas été de trop et aurait peut-être permis au téléspectateur de s'y retrouver quelque peu.

En d'autres termes, ce que *Forum* a réussi à développer sur plusieurs heures de débats, *Infrarouge* ne pouvait compter y parvenir en une heure.

Pour le groupe de travail,
Matthieu Béguelin
février 2015